

**Colère** hébreu : **HaPh** ; grec : **οργη** (orguè) ; Latin : **ira**, -ae.

L'expression "la colère de Dieu" ne se supporte guère aujourd'hui, car la décadence de la théologie moderniste a transformé l'idée de Dieu Législateur, Maître et Juge suprême, en un bon papa débonnaire à l'image du "bon roi Dagobert". Il n'en était pas de même au temps de Pie XI, qui dans sa magnifique Encyclique pour instaurer la fête du Christ-Roi, ("Quas primas" : 11 Dec. 1925) explique très bien que le Fils de Dieu fait homme a, de plein droit, les trois pouvoirs: "législatif, judiciaire et exécutif", donc qu'il pourra distribuer des "*châtiments* (voir ce mot) *auxquels personne ne pourra échapper*". (Texte lu et chanté au Bréviaire romain pour la fête du Christ-Roi, le dernier dimanche d'Octobre.)

Le mot français "**colère**" vient du grec **χολερα** (cholera) qui lui-même dérive soit de **χολη** = la bile, le fiel, ou de **χολασ** = les intestins. Le choléra attaque les intestins et la colère est considérée comme un échauffement de la bile. Le mot grec **οργη** semble venir de **εργον** = travail, ici agitation intérieure, trouble de l'âme. L'origine du mot latin **ira** est mal connue. Il a donné "ire" en français. "Dies irae" = le jour de la colère.

Voici le psaume de Moïse (90 hb. 89 vulg.) qui, en quelques mots, donne la parfaite explication des malheurs et des détresses dont souffre l'humanité tout au long de l'histoire, en raison de la « colère » de Dieu. Je donne quelques explications supplémentaires pour les mots en italique.

(Traduction du Père Joseph Gelineau)

*Seigneur tu es pour nous d'âge en âge un refuge,  
Avant que les montagnes fussent nées,  
Enfantés la terre et le monde,  
De toujours à toujours, tu es Dieu.*

*Tu fais revenir le mortel à la poussière  
Et tu diras : "Revenez, fils d'Adam",  
Car mille ans sont à tes yeux comme un jour,  
Comme hier, comme une veille de la nuit.*

*Par ta **colère** (A<sup>Ph</sup>) nous sommes consumés,  
Et, par ta **fureur** (HéMaH), épouvantés,  
Tu as mis nos torts devant toi,  
Nos secrets sous l'éclat de ta face.*

*Sous ton **courroux** (HèBeRaH) tous nos jours déclinent,  
Nous consomons nos années comme un soupir;  
Le temps de nos années ? Soixante ans,  
Quatre-vingts pour les plus vigoureux;*

*Mais le grand nombre n'est que peine et mécompte,  
Elles s'écoulent, et nous nous envolons...*

*Qui aura su la force de ta **colère**, (A<sup>Ph</sup>)  
Et craint la véhémence de ton **courroux** ? (HèBeRaH)*

*Fais-nous savoir comment compter nos jours,  
Que nous venions de coeur à la sagesse .  
Reviens Seigneur, jusques à quand ?  
Prends en pitié tes serviteurs.*

*Rassasie-nous de ton amour au matin,  
Nous vivrons dans la joie et les chants:  
Rends-nous en joie les jours de châtement,  
Et les années où nous connûmes le malheur !*

*Paraisse ton oeuvre en tes serviteurs,  
Brille ta splendeur sur leurs enfants !  
La douceur du Seigneur soit sur nous,  
Confirme l'ouvrage de nos mains.*

Dans ce psaume 90 (hb) les mots "colère, fureur, courroux", reviennent plusieurs fois, pour exprimer l'indignation du Créateur qui avait tout si bien disposé dans la nature sortie de ses mains, pour le plein bonheur de sa créature de prédilection: le couple humain, son image et ressemblance. Comme un père de famille, Dieu s'indigne à juste titre de la désobéissance de ses enfants. S'il restait indifférent, il n'aurait aucun amour pour eux.

Le premier **HaPh** = colère, c'est l'idée de l'animal qui crache de ses naseaux; d'où pester, s'énerver, rougir de colère... le second **HéMaH** = rage, fureur ; c'est l'animal enragé, furieux, ou l'ivrogne incontrôlable. Le troisième **HèBeRaH** = courroux, c'est le fleuve qui déborde, le courant d'eau qui déferle; emportement, débordement...

Notons aussi le mot **KèTsèPh** = courroux d'indignation, de déception, de dégoût (Ps.38/2)

### Les mots en italique :

- "mortel" : ce sont les grecs qui nommaient l'homme "le mortel" " βρωτοσ" par opposition aux "immortels" c'est-à-dire les dieux de l'Olympe. Le texte hébreu, ni le texte des Septante, ne portent "mortel", mais seulement "l'homme", selon le vocable habituel « isch ».

- "revenir" : la sentence de Gen.3/19 : "Tu es poussière et tu retourneras à la poussière" sanctionne le péché originel = de génération.

- "poussière" : le mot hébreu DeKA ne signifie pas "poussière", mais "humiliation, dépression." Il désigne exactement la confusion amère que provoque la pensée de la mort. Confusion qu'en général les hommes repoussent par le divertissement. (Voir Blaise Pascal)

- "revenez" : c'est déjà une espérance en la résurrection. Ce qu'indique clairement la version des Septante par le mot "Επιστεφετε" qui signifie "retournez-vous en montant au-dessus", nous dirions: "sortez du trou !"

- "soupir" : verset célèbre pour sa difficulté. Le grec des Septante porte ici le mot araignée "αραχνην" avec le verbe "μελεταω" qui signifie "s'exercer avec peine, se

tracasser", d'où l'idée d'avoir travaillé intensément, comme l'araignée, en pure perte, en faisant un travail fragile et inutile.

- "compter" = "faire le compte de", "en fin de compte", d'où "apprécier en faisant un bilan".

On observera que la profession de foi en cette "colère" de Dieu ne conduit pas au désespoir, mais tout au contraire: elle donne la véritable explication rationnelle du problème du mal.

Lorsque Paul, dans son épître aux Romains, trace un tableau rapide, mais presque scandaleux par son réalisme, de la dépravation des hommes qui ont "*souillé leur chair*", il reprend cette même idée de la "*colère de Dieu*" : (Rom.1/18). En effet, après avoir énoncé le principe du Salut: "la justification de la personne humaine par la foi", (Rom.1/17) il invite aussitôt son lecteur à comprendre que tous les maux et les désordres dont souffre l'humanité sont la preuve évidente de la colère de Dieu.

Ce psaume 90 est le seul qui soit attribué explicitement à Moïse, législateur du peuple d'Israël qui a survécu pendant treize siècles, jusqu'à ce que "la foi vienne dans le monde" (Gal. ch. 3 fin, et 4 début), c'est-à-dire la Sainte Famille, Joseph et Marie qui furent enfin les "*adorateurs en Esprit et en Vérité que le Père recherche*". Jn.4/ 23-24

Or, dans ce psaume - si précieux - de Moïse, on remarque qu'il ne fait aucune allusion, même indirecte, aux lois positives dont il est l'auteur: Décalogue, lois des sacrifices, circoncision, fêtes: Pâque, Tabernacles, etc... Mais il se rapporte uniquement à la Loi première et universelle transgressée par Adam et Eve dès le paradis terrestre: à savoir la disposition virginale du corps de la femme qui n'est pas une institution humaine, mais la disposition anatomique universelle. C'est donc bien sur la génération "adultère et pécheresse" que porte la colère, l'indignation de Dieu, qui se traduit, tout simplement, par la peine de mort, universelle aussi, dont le Créateur très sage avait menacé sa créature rationnelle. (Voyez Gen. Ch.2 et 3). "*Génération adultère et pécheresse, jusqu'à quand vous supporterez-vous ?*" dit Jésus au père de famille qui lui amène son fils épileptique. (Mt.17/17)

Le mot "colère", (ou ses synonymes) se retrouve assez fréquemment dans toute l'Écriture, voyez par exemple ces quelques références: Pr.11/22 ; Job 27/3, 40/24, 26 ; Gen.24/47 : Ez.8/17, 16/12... Os. 7/ 5 ; Dt 32/24 ; Ps.58/5 ; Ez. 3/14, Za.8/2 ...Nu.32/21 ; Gen. 31/21; Is. 47/2 ...

L'Évangile public commence par la parole de Saint Jean-Baptiste: "*Race de vipères, qui vous a appris à fuir la colère à venir. Faites donc de dignes fruits de pénitence.*" (Lc. 3/1, Mt.3/7s). Et Saint Jean: "*Celui qui croit au Fils a la vie éternelle; celui qui refuse de croire au Fils ne verra pas la vie, mais la colère de Dieu reste suspendue sur lui.*" (Jn. 3/36). L'homme depuis la faute originelle est sous le signe de la colère. Il ne retrouvera la faveur (ευδοκία) de Dieu que par la vraie pénitence et la foi exacte.

oooooooooooooooooooooooooooo

